

II - La première guerre mondiale et la réaction positive du mouvement ouvrier devant le carnage ne surprit que ceux qui n'avaient pas compris la société capitaliste et les succès du mouvement ouvrier à l'intérieur des limites de cette société. Mais peu le comprirent vraiment. Tout comme l'opposition d'avant-guerre à l'intérieur du mouvement ouvrier peut être mise en lumière en citant l'œuvre littéraire et scientifique de quelques individus au nombre desquels il faut compter Ruhle, de même "l'opposition ouvrière" contre la guerre peut aussi s'exprimer par les noms de Liebknecht, Luxembourg, Mehring, Ruhle et d'autres. Il est tout-à-fait révélateur que l'attitude opposée à la guerre, pour être si peu que ce soit efficace, dut d'abord se procurer une autorisation parlementaire. Elle dut être mise en scène sur les tréteaux d'une institution bourgeoise, montrant ainsi ses limites dès son premier commencement. En fait, elle ne servit que d'avant-coureur au mouvement bourgeois libéral pour la paix qui aboutit en fin de compte à mettre fin à la guerre, sans bouleverser le statu-quo capitaliste. Si, dès le début, la plupart des ouvriers étaient derrière la majorité belliciste, ils ne furent pas moins nombreux à suivre l'action de leur bourgeoisie contre la guerre qui se termina dans la République de Weimar. Les mots d'ordre contre la guerre, quoique lancés par les révolutionnaires, firent simplement l'office d'une endigue particulière de la politique bourgeoise et finirent là où ils étaient nés - dans le parlement démocratique bourgeois.

L'opposition véritable à la guerre et à l'impérialisme fit son apparition sous la forme des désertions de l'armée et de l'usine et dans la reconnaissance, lentement grandissante, de la part de beaucoup d'ouvriers, que leur lutte contre la guerre et l'exploitation devait englober la lutte contre l'ancien mouvement ouvrier et toutes ses conceptions.

Cela parle en faveur de Ruhle que son nom disparut très vite du tableau d'honneur de l'opposition contre la guerre. Il est clair, naturellement, que Liebknecht et Luxembourg ne furent célébrés au début de la seconde guerre mondiale que parce qu'ils moururent longtemps avant que le monde en guerre fût ramené à la "normale" et eût besoin de héros ouvriers défunts pour soutenir les chefs ouvriers vivants qui mettaient à exécution une politique "réaliste" de réformes ou se mettaient au service de la politique étrangère de la Russie bolchévique.

La première guerre mondiale révéla, plus que toute autre chose, que le mouvement était une partie et une parcelle de la société bourgeoise. Les différentes organisations de tous les pays prouvèrent qu'elles n'avaient ni l'intention ni les moyens de combattre le capitalisme, qu'elles ne s'intéressaient qu'à garantir leur propre existence à l'intérieur de la structure capitaliste. En Allemagne ce fut particulièrement évident parce que, à l'intérieur du mouvement international, les organisations allemandes étaient les plus étendues et les plus unifiées. Pour ne pas renoncer à ce qui avait été construit depuis les lois anti-socialistes de Bismark, l'opposition minoritaire à l'intérieur du parti socialiste fit preuve d'une contrainte volontaire sur elle-même à un point inconnu dans les autres pays. Mais alors, l'opposition russe exilée avait moins à perdre, elle avait de plus rompu avec les réformistes et les partisans de la collaboration de classes, une décade avant l'éclatement de la guerre. Et il est très difficile de voir dans les douçâtres arguments pacifistes du Parti Travailliste Indépendant (I.L.P.) quelque opposition réelle au social-patriotisme qui a saturé le mouvement ouvrier anglais. Mais on attendait davantage de la gauche allemande que d'aucun autre groupe à l'intérieur de l'Internationale, et son attitude à l'éclatement de la guerre fut de ce fait particulièrement décevante. Mises à part les conditions psychologiques individuelles, cette attitude fut le résultat du fétichisme d'organisation qui régnait dans ce mouvement.